

Alors que leurs ennemis Thébains ravagent le Péloponnèse,
le lacédémonien Archidamos cite en exemple à ses concitoyens
la constante résistance d'Athènes aux invasions étrangères.

5 Ἴνα δὲ μὴ δοκῶ περὶ ταῦτα πολὺν χρόνον διατρίβειν
ἀπάντων τῶν τοιούτων ἀφέμενος ἐπὶ τὸν ἀπλούστατον ἤδη
τρέφομαι τῶν λόγων. Εἰ μὲν γὰρ μηδένας πώποτε τῶν
δυστυχησάντων ἀνέλαβον αὐτοὺς μηδ' ἐπεκράτησαν τῶν
ἐχθρῶν, οὐδ' ἡμᾶς εἰκὸς ἐλπίζειν περιγενήσεσθαι πολεμου-
10 τας. Εἰ δὲ πολλάκις γέγονεν ὥστε καὶ τοὺς μείζω δύνα-
μιν ἔχοντας ὑπὸ τῶν ἀσθενεστέρων κρατηθῆναι καὶ τοὺς
πολιορκοῦντας ὑπὸ τῶν [καταδεεστέρων] κατακεκλειμένων
διαφθαρῆναι, τί θαυμαστὸν εἰ καὶ τὰ νῦν καθεστῶτα λήψε-
ταί τινα μετὰστασιν;

15 Ἐπὶ μὲν οὖν τῆς ἡμετέρας πόλεως οὐδὲν ἔχω τοιοῦ-
τον εἰπεῖν· ἐν γὰρ τοῖς ἐπέκεινα χρόνοις οὐδένας πώποτε
κρείττους ἡμῶν εἰς ταύτην τὴν χώραν εἰσέβαλον· ἐπὶ δὲ
τῶν ἄλλων πολλοῖς ἂν τις παραδείγμασι χρήσαιο, καὶ
20 μάλιστα ἐπὶ τῆς πόλεως τῆς Ἀθηναίων. Τούτους γὰρ
εὐρήσομεν ἐξ ὧν μὲν τοῖς ἄλλοις προσέταττον, πρὸς τοὺς
Ἕλληνας διαβληθέντας, ἐξ ὧν δὲ τοὺς ὑβρίζοντας ἠμύ-
ναντο, παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις εὐδοκιμήσαντας. Τοὺς μὲν
οὖν παλαιούς κινδύνους εἰ διεξιόην* οὐς ἐποιήσαντο πρὸς
25 Ἀμαζόνιας ἢ Θρηάκας ἢ Πελοποννησίους τοὺς μετ' Εὐρυ-
σθέως εἰς τὴν χώραν αὐτῶν εἰσβαλόντας, ἴσως ἀρχαῖα καὶ
πύρρῳ τῶν νῦν παρόντων λέγειν ἂν δοκίην· ἐν δὲ τῷ
Περσικῷ πολέμῳ τίς οὐκ οἶδεν ἐξ οἴων συμφορῶν εἰς
30 ὄσσην εὐδαιμονίαν κατέστησαν; 43 Μόνοι γὰρ τῶν ἔξω
Πελοποννήσου κατοικούντων ὄρωντες τὴν τῶν βάρβάρων
δύναμιν ἀνυπόστατον οἶσαν, οὐκ ἠξίωσαν βουλευσασθαι
περὶ τῶν προσταττομένων αὐτοῖς, ἀλλ' εὐθύς εἶλοντο
περιδεῖν ἀνάστατον τὴν πόλιν γεγεννημένην μάλλον ἢ
35 δουλεύουσαν. Ἐκλιπόντες δὲ τὴν χώραν, καὶ πατρίδα μὲν
τὴν ἐλευθερίαν νομίσαντες, κοινωνήσαντες δὲ τῶν κινδύ-
νων ἡμῖν, τοσαύτης μεταβολῆς ἔτυχον ὥστ' ὀλίγας ἡμέρας
στερηθέντες τῆς αὐτῶν πολὺν χρόνον τῶν ἄλλων δεσπότηαι
κατέστησαν.

ISOCRATE

Isocrate *Archidamos* 40-43

Afin de ne pas donner l'impression que je consacre beaucoup de temps à ces questions, je vais, après avoir renoncé à tous les détails de ce genre, m'orienter désormais vers le plus simple des raisonnements. En effet, si jamais aucun des peuples qui ont connu des revers ne s'était ressaisi et n'était venu à bout de ses adversaires, il n'y aurait pas la moindre vraisemblance à ce que nous nourrissons l'espoir de triompher à la guerre. Mais puisqu'il s'est déjà produit souvent que ceux qui disposaient d'une force militaire supérieure se fassent battre par plus faibles qu'eux et que les assiégeants se fassent anéantir par ceux qui se trouvaient encerclés, qu'y aurait-il de surprenant à ce que la situation actuelle connaisse elle aussi une certaine bouleversement ?

Pour ce qui est de notre cité, je ne suis pas en mesure de citer des événements comparables. En effet, au cours des périodes qui ont suivi, jamais aucun peuple qui fût plus fort que nous n'est venu attaquer ce territoire. Par contre, pour ce qui est des autres cités, on pourrait faire valoir des exemples en quantité, et tout spécialement pour ce qui est de la cité d'Athènes.

Nous constaterons en effet que les Athéniens ont certes été décriés aux yeux des Grecs pour l'empire qu'ils exerçaient sur les autres, mais qu'ils ont acquis un grand prestige auprès de l'humanité entière pour avoir repoussé leurs agresseurs. Si je faisais l'inventaire des périls qu'ils ont jadis assumés face aux Amazones, aux Thraces, ou face aux Péloponnésiens venus avec Eurysthée les attaquer sur leur territoire, sans doute donnerais-je l'impression d'exposer des faits révolus et bien éloignés de nos préoccupations actuelles. Mais au cours de la guerre contre les Perses, qui ignore l'importance des difficultés qu'ils eurent initialement et l'ampleur du succès auquel ils parvinrent ? Ils furent en effet les seuls de tous les peuples étrangers au Péloponnèse, alors qu'ils voyaient bien que la puissance militaire des Perses était irrésistible, à considérer qu'ils ne devaient pas prendre en compte les ultimatums qu'on leur adressait. Tout au contraire, ils firent d'emblée le choix de regarder sans broncher leur cité réduite à un champ de ruines plutôt que son asservissement.

Ainsi, après avoir abandonné leur territoire et considéré que c'était leur liberté qui constituait leur patrie, et après avoir partagé avec nous les risques de la guerre, ils connurent un retournement de fortune qui fit que eux qui avaient été dépouillés de leur patrie pendant quelques jours s'installèrent pour longtemps en maîtres des autres.